Vers un éveil techno-émersif de l'humain : la cosmose de notre corps vivant

Towards a techno-immersive awakening of the human being: cosmose of our living body

Bernard Andrieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2878>

DOI : 10.4000/leportique.2878

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Bernard Andrieu, « Vers un éveil techno-émersif de l'humain : la cosmose de notre corps vivant », *Le Portique* [En ligne], 37-38 | 2016, document 11, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2878>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Vers un éveil techno-émersif de l'humain : la cosmo- de notre corps vivant

Towards a techno-immersive awakening of the human being: cosmo- of our living body

Bernard Andrieu

« Ou bien les générations futures n'attendront
peut-être pas la disparition du globe...
la race humaine dans sa totalité pourra peut-être
quitter la Terre,
pour s'installer sur une planète vacante...
celle-ci sera peut-être encore saine et n'aura
même rien de terrestre... »
Thoreau, Le Paradis à (re) conquérir, 1843.

Introduction

- 1 La catastrophe ¹ de Fukushima, d'abord naturelle avec le tremblement de terre et le tsunami puis technologique avec l'explosion de la centrale nucléaire et la contamination définitive des terres et des habitants évacués, a produit des mutations techno-emersives dans les corps vivants : ce type de mutation est la conséquence de l'environnement technologique dans le vivant par l'activation de nouvelles organisations. Cette autorégulation éveille les possibilités du corps vivant en l'acculturant de manière inédite par une mutation génétique comme l'atteste les conséquences radioactives à Hiroshima, Nagasaki, Tchernobyl et Fukushima ². Ce corps vivant devient différent de ce qu'il était à la naissance. Mais cette plasticité culturelle du corps vivant lui fait produire des fonctions inédites. Le corps vivant trouverait en lui des solutions pour poursuivre le processus d'adaptation par une écologie pré-motrice.

- 2 Connues depuis Tchernobyl, Bhopal, la diffusion des produits chimiques comme le DDT (Carlson), l'épandage de l'agent orange (Dioxin) pendant la guerre du Vietnam et ses conséquences sur plus de 150.000 enfants nés handicapés et 32 % de cancer de la prostate de 2720 vétérans testés, l'imprégnation de l'amiante et du charbon dans les poumons des ouvriers... toutes ces invasions dans le corps de la technique activent une mutabilité du vivant. Alors que la sélection naturelle avait jusqu'à ces techniques une action d'adaptation du corps vivant au milieu, l'incorporation de ces techniques dans le vivant redéfinit les conditions du vivable. Le vivant doit activer en lui des dispositions jusque-là inédites pour assurer sinon sa survie au milieu intrusif du moins sa mutation.
- 3 L'immersion de son corps dans la technique est une expérience cosmique : la cosmose est une immersion de notre corps vivant dans la nature ou ses éléments et/ou dans la technique. Involontaire et inconsciente la cosmose provoque des sensations internes qui émergent dans la conscience du vécu. Si l'osmose est le désir conscient de se fondre dans la nature, dans l'autre ou dans une technique par un acte volontaire, la cosmose est la conséquence de cette immersion avec les effets inattendus du et dans le vivant dans le vécu.

Degrés d'Immersion	Mutations corporelles	Émersion du Corps vivant	Techniques immersives
Osmose	Nouveau schéma corporel	Recherche de fusion, d'enveloppement, et de	Plongée dans l'élément, la matière, le produit, le corps de l'autre : sexualité, arts martiaux, yoga, sports,
Cosmose	Nouvelle esthésiologie et nouvelles formes	Mouvements involontaires (Vertige, Orgasme Mutation génétique, Maladie environnementales)	Tremblement de terre Tsunami Cyclone Nucléaire Perturbateurs endocriniens Dioxyde

- 4 La cosmose est l'effet produit dans le vivant d'une insertion entière du corps sans que la conscience ou la volonté ne puisse en contrôler ni l'intensité, ni la durée, ni la provenance. Le corps vivant peut être cosmose à son insu sur la technique qui l'environne l'envahit sans qu'il puisse exercer par une réaction suffisante pour garantir son identité : le corps vivant est obligé de muter sans que le sujet puisse en avoir conscience tant que les effets des mutations n'auront pas transformées les conditions d'existence.
- 5 Ainsi la cosmose active par une immersion entière du corps dans le milieu technique ou naturel des capacités inédites du corps. Ce corps capacitaire vient bouleverser le schéma corporel habituel et l'apparence du corps se trouve modifiée de manière involontaire. Les techniques du corps, constitué depuis l'enfance, sont bouleversées par l'intrusion du milieu invasif dans le corps lui-même le plus souvent à l'insu du sujet.
- 6 Notre corps vivant se cosmose sans que nous nous en rendions compte : son écologisation interactive avec les milieux que nous traversons

La cosmo-sensation contre la brutalité technique

- 7 La brutalité technique est dénoncée de manière très précoce par les critiques de la modernité urbaine. L'immersion dans le milieu pollué de la ville et dans un habitat encore obscur incite les poètes et philosophes à défendre une immersion plus saine et plus écologique. L'invasion externe des effets techniques est moins dénoncée que l'intrusion dans le corps comme Zola déjà le décrivait dans le monde ouvrier et la misère de l'habitat urbain.
- 8 Dans son premier texte, publié de manière anonyme, en 1836 sur *La nature*, Ralph Waldo Emerson (1803-1882) décrit, dans une cosmo-sensation, comment « en présence de la nature, une joie sauvage parcourt »³ l'homme ; l'ajustement des sens internes et externes dans le commerce avec le ciel et la terre produit en l'esprit une intensité. Emerson théorise la vie dans les bois que Thoreau mettra en œuvre dans son expérience et son journal de Walden : « dans les bois aussi, un homme se débarrasse de ses années comme le serpent de son ancienne peau – et à quelque période de la vie qu'il soit, il est toujours un enfant. Dans les bois se trouve la jeunesse éternelle »⁴. Il ne faudrait tomber dans une idéalisation du retour à terre dans ce qui serait une pureté retrouvée ; le retour au pays natal, comme le territoire de l'enfance de soi et de l'humanité, dépend d'une « faculté de produire ce plaisir ne réside pas dans la nature mais dans l'homme ou dans une harmonie des deux »⁵. Le mépris pour le paysage, sinon sa destruction, ne provient que d'une dévalorisation spirituelle de la nature : « la nature arbore toujours les couleurs de l'esprit »⁶.
- 9 À travers la nature l'homme y contemple sa propre nature. Sans retour en soi, par une réflexivité corporelle et par un goût pour la contemplation, la nature devient une beauté sans signification. Si « la nature est bienfaisante et restaure » la « santé »⁷, la simple perception des formes naturelles devrait suffire à procurer un plaisir immédiat sans aucun mélange dans les sensations physiques. Emerson n'attribue pas au sublime la satisfaction produite par la beauté naturelle, attaché qu'il est à la « forme de l'objet »⁸. Kant réservait le sublime authentique de la nature à ce qui « ne peut être contenu en aucune forme sensible »⁹ : le beau de la nature est dans la nature tandis que le sublime de la nature est ce qui y est absolument grand au-delà de toute comparaison. En dépassant la mesure de nos sens, le sublime est une émotion de l'infini là où Emerson voit dans la beauté de la nature « la marque que Dieu appose à la vertu »¹⁰.
- 10 En 1842, à la demande d'Emerson, Thoreau rédige un long article au sujet du livre de John Adolphus Etzler *Le Paradis à (re)conquérir (Paradise to be (re)gained)*, dans *The United States Magazine, and Democratic Review*, étude qui porte en germe toute la réflexion sur le retour critique à la terre. « Avec quelle rudesse et quelle brutalité traitons-nous la nature ! »¹¹ s'étonne Thoreau dans sa critique de l'ouvrage en 1833 de l'utopiste technophile américain J. A. Etzler *The Paradise within the Reach of all Men, without Labor, by Powers of Nature and Machinery: An Address to all intelligent men, in two parts*. Dans le droit fil de l'introduction du concept de *technology*¹² dans la langue anglaise en 1829 par Jacob Bigelow (1787-1879), l'ingénieur allemand espérait affranchir l'humanité de tous les maux, à l'exception de la mort, en rendant la vie humaine moins pénible par un niveau d'existence plus élevé. Thoreau cite dans son texte un extrait très significatif : « Je vous promets de vous montrer les moyens de créer un paradis en l'espace de dix ans... où la face de la terre sera changée du tout au tout et embellie.. où il pourra

abriter les montagnes, inonder les vallées, créer des lacs, assécher lacs et marais, tisser dans les terres tout un beau réseau de canaux et de routes... ».

- 11 Thoreau se moque en exagérant lucide pourtant sur les conséquences de ce nouveau moralisme technophile qui retrouve le rêve de devenir maîtres et possesseurs de la nature, non plus « comme maîtres et possesseurs de la nature »¹³ dans le texte cartésien : « Qui peut savoir dans quel sens le vent soufflera demain ? Ne succombons pas à la nature. Nous repousserons les nuages et endiguerons les tempêtes, nous refoulerons les effluves pestilentiels, nous traquerons les séismes et les neutraliserons... ». Notre tendance à faire du globe terrestre « une sorte de roue-un immense manège de discipline »¹⁴. Le temps viendra « où la volonté de l'homme sera la loi pour le monde physique »¹⁵ au point d'espérer de « faire sortir la terre de son orbite...ou bien les générations futures n'attendront peut-être pas la disparition du globe...la race humaine dans sa totalité pourra peut-être quitter la Terre, pour s'installer sur une planète vacante... celle-ci sera peut-être encore saine et n'aura même rien de terrestre... »¹⁶.
- 12 La machine technologique cherche plutôt à nous éloigner de la terre, de l'ennui des cycles réguliers de la nature alors même que « la nature assume déjà toutes ces tâches que la science accomplit peu à peu à une échelle plus grande pour que l'homme soit servi par elle »¹⁷. Nos besoins sensoriels et animaux sont-ils si satisfaits et repus par toutes ces belles inventions ? La nature est supérieure au jardin « À mon sens, nous n'avons envie d'un jardin que pour un bref instant, et par intermittence seulement. De toute évidence, un homme juste n'a aucunement besoin de se mettre à l'ouvrage pour niveler une colline en vue d'obéir à un projet quelconque, ni de faire pousser fruits et fleurs, et encore moins de construire des îles flottantes pour créer un paradis »¹⁸. Construire un paradis extérieur alors même que la Nature est là prouve la haine que nous avons envers la terre et ses éléments. En dénonçant ce défaut d'amour pour la Nature, comme pour les autres, Thoreau termine son texte par la promotion d'un spiritualisme de l'amour contre le mécanisme, la puissance de l'amour « peut créer un Paradis intérieur qui rend inutile tout Paradis Extérieur ». Ce texte peut être compris comme une critique de la déshumanisation de la technique qui détruit la Nature en nous éloignant de la sensation terrestre et terrienne. Mais il ouvre aussi, par son adhésion au mouvement transcendantaliste d'Emerson, au futur new âge et mouvement hippie, qui prôneront l'amour plutôt que la guerre : la terre est le moyen de développer la connaissance de soi par le retour vers l'homme intérieur à travers l'immersion dans les éléments plutôt que leur transformation toujours trop artificielle pour nous faire comprendre le sens vivant.
- 13 Publié en 1854, il raconte la vie que Thoreau a passé, depuis 1845, dans une cabane pendant deux ans, deux mois, et deux jours, dans la forêt appartenant à son ami et mentor Ralph Waldo Emerson, jouxtant l'Étang de Walden (*Walden Pond*). Cette solitude révèle la Nature à son essentiel du vivre, du couvert, du vêtement et du combustible : « La grande nécessité, donc, pour nos corps, est de se tenir chauds, de retenir en nous la chaleur vitale »¹⁹. Cette « pauvreté volontaire »²⁰ porte non seulement sur la matérialité de notre existence mais sur l'attitude envers les éléments de la nature comme le lever de soleil dont « il était de toute importance d'y être seulement présent »²¹. Cette présence immédiate à la Terre doit réduire la différence, notamment la misère d'habitat entre le civilisé et le sauvage, car le premier n'est pas plus respectable que le second : « la simplicité et la nudité mêmes de la vie de l'homme aux

âges primitifs impliquent au moins cet avantage, qu'elles le laissent n'être qu'un passant dans la nature »²².

Des techniques du corps pour se laisser cosmoser

- 14 La technique du corps peut utiliser ces trois dimensions du corps vivant pour les exercer et les entraîner par une culture matérielle²³ dans le sens d'une acculturation. Mais la technique du corps peut aussi déconstruire la naturalité du corps vivant pour le dégenrer²⁴ ; pour le tatouer²⁵, pour le dépigmenter²⁶ ou pour s'augmenter²⁷ par des technocorps²⁸.
- 15 Il faut distinguer ici la culture **constitutive** du corps vivant, « le corps où je suis né(e) »²⁹, (épigénèse interactive avec le milieu par la spécialisation plastique des fonctions) et la culture **destitutive** du corps vivant qui le force à se dénaturiser en changeant ses rythmes et habitudes. Mais si la plasticité du corps vivant humain est grande, son immersion dans des milieux délétères ou l'introduction volontaire ou involontaire en lui des produits nocifs pour sa composition et sa vitalité. Le corps vivant peut ainsi précipiter sa dégénérescence nerveuse, son ivresse ou narcose (drogue, alcool, apnée) ou sa mort programmée (virus), si le milieu ne vient activer en lui un processus de guérison.
- 16 La culture **agentive** du corps vivant active justement en lui des potentialités jusque-là inédites par l'écologisation volontaire ou involontaire de sa matière. Du clignement de l'œil à la larme³⁰ pour communiquer par le langage du corps vivant, ce que Canguilhem appelle la normativité³¹. La grande santé du corps vivant est sa capacité à s'autosanter³² : il active et actualise l'adaptation par la production de nouvelles normes de vivabilité.
- 17 En se déconstruisant de ses habitus, les techniques de survie du corps laissent émerger la capacité adaptative du corps vivant qui n'apparaît plus dans la routinisation de notre vie quotidienne.
- 18 Trois niveaux d'expériences émersives sont recherchées :
- 19 **Vivacité du corps vécu**
- 20 Capabilité-----Capacité
- 21 **Vitalité du viable**
- 22 Corps déficitaire-----Corps capacitair
- 23 **Viabilité du corps vivant**
- 24 Vulnérabilité-----Vicariance
- 25 L'immersion technologique est souvent décrite comme celle d'un corps déficitaire, par les lésions et les souffrances qu'elle engendre dans sa crise et dans sa chronicité : sa viabilité est incertaine car l'équilibre du vivant mute indéfiniment pour remédier aux désordres. Restaurer le seuil de viabilité éveille des capacités inédites du vivant dont le sujet n'a pas la représentation. En effet connaître son corps passe à travers la conscience du corps vécu qui n'est que la partie émergée de l'iceberg du corps vivant.
- 26 Vu de la surface de l'image du corps nos capacités paraissent contenues dans ce que nous croyons être capables de faire. Performer le vivant de son corps, la maladie l'engage sans notre volonté en éveillant des nouvelles potentialités qui demeuraient

jusque-là seulement possibles. Ainsi le corps possède des capacités inédites : « applaudis ton corps pour sa capacité de survivre. Le corps incapable est dans notre société stigmatisé par son déficit, sa déficience ou son handicapabilité

- 27 L'immersant est confronté à la **viabilité** de son corps vivant : la viabilité est cette activité du vivant-vicariant pour créer de nouvelles formes face aux mutations internes. En devenant invivable, le vivant produit des états limites difficilement supportables pour l'immersant qui doit remédier chaque jour un peu plus à sa représentation du viable. Mon corps est-il encore viable si je ne peux plus le supporter, s'il devenait dans sa lutte pour rester vivant, invivable pour moi ? Le sujet connaît-il ce qui lui est insupportable dès lors que la sensation atteinte douleur/plaisir n'a jamais été expérimentée dans le corps ; le corps est limité par la représentation psychique du plaisir et de la douleur rendant très subjectif la normativité de l'extase. Le seuil de tolérance rencontre celui de la résistance. En devenant le « bourreau de soi-même » (Nietzsche), le sujet se retourne dans les expériences immersives contre lui-même pour faire subvenir de l'inédit en étant l'agent de son propre tourment. Devient-on bourreau de soi-même en expérimentant même involontairement des situations immersives ?
- 28 Mais aussi invivable soit-il, le vivant affirme là sa **vitalité** par l'émersion de son intensité dans le vécu conscient : le vivant traverse la frontière du vécu pour le renouveler indéfiniment par l'effet de son écologisation. La vitalité déborde le vécu par l'information qui en émerge de manière involontaire la douleur ou la fatigue. Cette activité vitale produite par le vivant éveille la viabilité de la conscience du vécu face à des expériences inédites. Une nouvelle organisation de son corps vivant émerge sans que le sujet soit encore en capacité d'en comprendre les tenants et les aboutissants. L'accueil de la vitalité du vivant devient un mode de connaissance de ce qu'est mon corps indépendamment des représentations et des techniques du corps établies. Parvenir à se dessaisir de son schéma corporel et de son image du corps habituels est une expérience alors nécessaire imposée pour l'adaptation.
- 29 Face à cette vitalité, l'immersant se révolte avec **vivacité** lors de l'intrusion technique dans son vivant. Le vécu ne se résout pas à la privation de son vivant et rend dans le récit à la première personne le vif du sujet ; rien ne semble arrêter cette protestation par le témoignage qui est une forme de résistance comme l'action des plantes vivaces. Cette résistance du vivant participe à la résilience du vécu car l'écrire, la dire ou en témoigner rend l'immersion technique plus supportable par le sens donné par cette énergie du désespoir qui envahit le style de l'immersant protestant contre de toutes ses forces. La vivacité est cette répartie, cette auto-organisation de la conscience du sujet, pour revendiquer dans le récit un mode de subjectivation plus que de libération.
- 30 Ce corps capacitaire trouve dans le vivant des ressources de vicariance et de plasticité pour manifester sa vitalité et sa vivacité même si le sujet n'en est pas toujours conscient. L'enjeu est que ses techniques pour rester actif entame la représentation du corps vécu et modifie les échelles de viabilité. En se naufrageant volontairement Alain Bombard souhaitait moins devenir le milieu en le subissant qu'en s'immergeant dans une situation de survie dans la limite corporelle : perdu et épuisé, « je suis assez désespéré ; pourtant il faut que je tiensse et c'est terrible... J'ai l'impression que si je savais où je suis, même si je suis loin, ce ne serait pas la même chose » ³³. Le risque du naufrage volontaire devient une expérience moins de survie que de vie aquatique : la sensibilité doit s'adapter sans se fondre intégralement dans le milieu face au risque de mourir de faim ou de soif.

- 31 Richard E. Byrd, dans son journal rédigé en 1934, et publié en 1938, lors du premier hivernage en solitaire en Antarctique dans des conditions climatiques extrêmes mais l'isolement décrit cette osmose dans l'expérience de l'isolement : « Et puis je désirais autre chose que l'isolement dans le sens géographique du terme. Je voulais me plonger dans une philosophie revivifiante »³⁴. En risquant sa propre vie, l'extrême est recherché moins pour sa médiatisation que pour son expérimentation sensorielle.
- 32 Michel Siffre nous apprend les conséquences de cette osmose en vivant sous terre sans soleil : c'est une sensation terrestre d'enveloppement et de profondeur sans sortie immédiatement disponible. Du 18 juillet au 14 septembre 1962, Michel Siffre³⁵ campe sur son glacier souterrain. À 130 m de profondeur, il est exposé à de continuelles chutes de glace et de roches. La température est inférieure à 0°C, l'humidité relative est de 100%. M. Siffre est incapable d'évaluer le temps qui s'écoule : « Je ne me rends plus du tout compte du temps qui passe... en fait j'oublie le temps qui passe »³⁶. Il estime à 4 heures une journée de 14 heures. À la fin de son séjour, son évaluation personnelle a 25 jours de retard sur 58 journées "hors du temps" effectives. Ses journées sont formées d'environ 16 heures d'activité. La nuit, il dort en moyenne 8 h, soit 1 ou 2 heures de plus qu'à son habitude. Sous la terre la question qui motive son action est de savoir « si le temps est un produit de la conscience ou une réalité en soi, objective, associée à l'espace »³⁷.

Conclusion

- 33 En perdant et en renouvelant ses repères esthésiologiques, ces cosmo- expé- rimentelles modifie la perception du temps, le rythme de vie et le schéma corporel par la diffusion du froid ou du noir dans le corps, ou par la contamination des radiations radioactives. Il suffirait de lire le *Journal d'Hiroshima* du docteur Michihiko Hachiya, qui vient de paraître en poche en 2015, 70 ans après, pour comprendre que l'éveil par des techniques émersives peut être aussi destructif pour l'identité du corps vivant que bénéfique si le corps vivant parvient à contenir ses mutations internes face à l'impact des technologies.

BIBLIOGRAPHIE

Références

- B. ANDRIEU, *La Causalité chez Kant*, TER Philosophie, Université de Bordeaux sous la direction de Jean-Claude Fraisse, 1986.
- B. ANDRIEU, *L'Autosanté. Vers une médecine réflexive*, Paris, Armand Colin, Préface Christian Hervé, 2012.
- B. ANDRIEU, *Sentir son corps Vivant. Emersologie 1*, Paris, Vrin, 2016.

- B. ANDRIEU, *La Cosmose. Être bien dans la nature*, Montréal, Liber, 2017.
- J. BIGELOW, *Elements of technology*, Boston, 1839.
- Alain BOMBARD, *Naufragé volontaire*, Paris, Le Livre de poche, 1958.
- Erwin Richard BYRD, *Seul*, Paris, Phébus, 1996.
- Michel COLLOT, *Le Corps cosmos*, Paris, coll. « La lettre volée », 2008.
- C. ÉMERIAU, *S'éclaircir pour faire peau neuve : une pratique entre santé et identité*, P. U. Nancy, 2012.
- R. W. EMERSON, *La Nature*, Paris, Éd. Allia, 2004 [1836].
- L. GUYARD, A. MARDON Eds., *Le Corps à l'épreuve du genre : entre normes et pratiques*, P. U. Nancy, 2010.
- Michihiko HACHIYA, *Journal d'Hiroshima*, Paris, Le Taillandier, 2015 [1955].
- I. KANT, « Analytique du sublime », *Critique de la Faculté de Juger*, Paris, Vrin, 1979 [1789].
- E. KLEINPETER (éd.), *L'Humain augmenté*, Paris, Éd. Hermès, 2013.
- M. P. JULIEN, J.-P. WARNIER Eds., *Approche de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- O. LEVARD, *Nous sommes tous des robots. L'irrésistible fusion du corps et de la technologie*, Paris, Éd. Michalon, 2014.
- B. MUNIER Éd., *Technocorps. La sociologie du corps à l'épreuve des nouvelles technologies*, Paris, F. Bourin, 2014.
- G. NETTEL, *Le Corps où je suis née*, Arles, Actes Sud, 2014.
- P. ROCHE, « Normativité, grande santé et persévérance en son être », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 16-1 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 16 janvier 2014. URL : <http://pistes.revues.org/3469>
- V. ROLLE, *L'Art de tatouer, la pratique d'un métier créatif*, La Maison des Sciences de l'Homme, 2013.
- Michel SIFFRE, *Hors du temps. L'expérience du 16 juillet 1962 au fond du gouffre de Scarasson par celui qui l'a vécue*, Paris, Julliard, 1971 [1963].
- Henry THOREAU, *Journal*, tome1 22 oct. 1837-31 décembre 1840, Paris, ed Finitude, 2013 [1840].
- H. D. THOREAU, *Le Paradis à (re) conquérir*, Paris, Éd. Mille et une nuits, 2005 [1843].
- H. D. THOREAU, *Je vivais seul, dans les bois, Walden ou la vie dans les bois*, Tr. Fr, 1922, Paris, Folio Galimard, 2008 [1854].
- W. T. VOLLMANN, *Fukushima. Dans la zone interdite*, Éd. Tristam, 2013.
- W. VON BREDOW, *D'un clignement de paupière : l'histoire d'un homme prisonnier de son corps*, City Éditions, 2014.

NOTES

1. Numéro sur « La catastrophe », *Communications*, 2015, n° 96.
2. W. T. VOLLMANN, 2013, *Fukushima. Dans la zone interdite*, Éd. Tristam.
3. R. W. EMERSON, *La Nature*, Paris, Éd. Allia, 2004 [1836], p. 13.

4. *Ibid.*, p. 14.
5. *Op. cit.*, p. 15.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, p. 20.
8. I. KANT, « Analytique du sublime », *Critique de la Faculté de Juger*, Paris, Vrin, 1979 [1789], p. 84.
9. *Op. cit.*, p. 85. Voir B. ANDRIEU, *La Causalité chez Kant*, TER Philosophie, Université de Bordeaux sous la direction de Jean-Claude Fraisse, 1986.
10. R. W. EMERSON, *La Nature*, Paris, Éd. Allia, 2004 [1836], p. 25
11. H. D. THOREAU, *Le Paradis à (re) conquérir*, Paris, Éd. Mille et une nuits, 2005 [1843], p. 12.
12. J. BIGELOW, *Elements of technology*, Boston, 1839.
13. « Qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature ». DESCARTES, *Discours de la méthode* (1637), 6^e partie.
14. H. D. THOREAU, *Le Paradis à (re) conquérir*, Paris, Éd. Mille et une nuits, 2005 [1843], p. 16.
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*, p. 34-35.
17. *Ibid.*, p. 51.
18. *Ibid.*, p. 53.
19. H. D. THOREAU, *Je vivais seul, dans les bois, Walden ou la vie dans les bois*, Tr. Fr, 1922, Paris, Folio Galimard, 2008 [1854], p. 24.
20. *Ibid.*, p. 26.
21. *Ibid.*, p. 31.
22. *Ibid.*, p. 59.
23. M. P. JULIEN, J.-P. WARNIER Éd., *Approche de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, L'Harmattan, 1999.
24. L. GUYARD, A. MARDON Eds., *Le Corps à l'épreuve du genre : entre normes et pratiques*, P. U. Nancy, 2010.
25. V. ROLLE, *L'Art de tatouer, la pratique d'un métier créatif*, La Maison des Sciences de l'Homme, 2013.
26. C. ÉMERIAU, *S'éclaircir pour faire peau neuve : une pratique entre santé et identité*, P. U. Nancy, 2012.
27. E. KLEINPETER (éd.), *L'Humain augmenté*, Paris, Éd. Hermès, 2013.
28. B. MUNIER Éd., *Technocorps. La sociologie du corps à l'épreuve des nouvelles technologies*, Paris, F. Bourin, 2014, O. LEVARD, *Nous sommes tous des robots. L'irrésistible fusion du corps et de la technologie*, Paris, Éd. Michalon, 2014.
29. G. NETTEL, *Le Corps où je suis née*, Arles, Actes Sud, 2014.
30. W. VON BREDOW, *D'un clignement de paupière : l'histoire d'un homme prisonnier de son corps*, City Éditions, 2014.
31. P. ROCHE, « Normativité, grande santé et persévérance en son être », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 16-1 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 16 janvier 2014. URL : <http://pistes.revues.org/3469>.
32. B. ANDRIEU, *L'Autosanté. Vers une médecine réflexive*, Paris, Armand Colin, Préface Christian Hervé, 2012.
33. Alain BOMBARD, *Naufragé volontaire*, Paris, Le Livre de poche, 1958, p. 231.
34. Erwin Richard BYRD, *Seul*, Paris, Phébus, 1996, p. 20.
35. Voir ce site pour les archives : http://www.sitemed.fr/rythmes/rythme_3.htm.

36. Michel SIFFRE, *Hors du temps. L'expérience du 16 juillet 1962 au fond du gouffre de Scarasson par celui qui l'a vécue*, Paris, Julliard, 1971 [1963], p. 29.

37. *Ibid.*, p. 29.

RÉSUMÉS

L'immersion de son corps dans la technique est une expérience cosmique : la cosmose est une immersion de notre corps vivant dans la nature ou ses éléments et/ou dans la technique. Involontaire et inconsciente, la cosmose provoque des sensations internes qui émergent dans la conscience du vécu. Si l'osmose est le désir conscient de se fondre dans la nature, dans l'autre ou dans une technique par un acte volontaire, la cosmose est la conséquence de cette immersion, avec les effets inattendus du et dans le vivant et dans le vécu.

Body Ecology as cosmic is the principle of building relationships between the body and the world. This material world is a dynamic interaction to form, both in conscious and unconscious ways. Voluntarily undergoing this cosmose through isolation in a cave, "timeless" Michel Siffres deconstructs the cultural scheduled time to let his living body find its biological rhythm via the ecological effect of this new environment. Therefore, as Sylvain Tesson puts it, it is in fact a surrender to life.

AUTEUR

BERNARD ANDRIEU

Bernard Andrieu, philosophe, est Professeur en Staps à l'Université Paris-Descartes, chercheur dans l'EA 3625 TEC « Techniques et enjeux du corps » et, associé à l'UMR 6872 ADES CNRS, il anime la revue *Corps* (Éd. CNRS), le GDRI CNRS « Écologie corporelle des activités sportives et adaptée » et le blog du corps <http://leblogducors.over-blog.com>.